Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Fausse socialisation
novembre 1940

extrait le 29 octobre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°3 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Fausse socialisation

Le Réveil clandestin

novembre 1940

Max Weber, après avoir constaté qu'un capital de 17 milliards 700 millions est confié en Suisse aux instituts bancaires, souligne le fait que de cette somme il faut déduire 8 milliards 200 millions détenus par les banques cantonales et communales, et en conclut que le 40 pour cent du capital bancaire est déjà socialisé !

Comme quoi le mot socialisation commence à avoir une signification équivoque. Que le dit capital soit à la disposition des cantons et communes, moyennant intérêts et amortissements à payer par les contribuables, ne signifie nullement qu'il soit socialisé. Il appartient toujours à des déposants et actionnaires privés, touchant des dividendes plus ou moins élevés, selon des bénéfices produits par le travail, qui ne cesse ainsi d'être exploité. Le capitalisme privé met aussi ses fonds à la disposition de la collectivité d'une façon qui ne diffère guère de celle des banques soi-disant socialisées. Même le dictionnaire définit la socialisation : « extension d'avantages particuliers à la société entière ». Le fait qu'une partie des bénéfices soit versée aux cantons et aux communes ne suffit pas à établir la socialisation, pas plus que le fait que le canton ou la commune ait fourni une part du capital souscrit.

Nous croyons d'élémentaire honnêteté d'appeler les choses par leur nom : communaliser ou étatiser n'est pas socialiser. Ce n'est d'ailleurs pas une simple question de mots : derrière elle se cache l'idée d'escamoter le socialisme par un ersatz qui ne change pas grand'chose au régime capitaliste. Surtout à présent qu'il est grandement question d'une transformation économique, et que nazisme et fascisme s'affirment à qui mieux mieux anticapitalistes, alors qu'ils ne font qu'instaurer une forme de capitalisme supprimant toute liberté des travailleurs, il est de toute nécessité de n'admettre aucune confusion de mots !